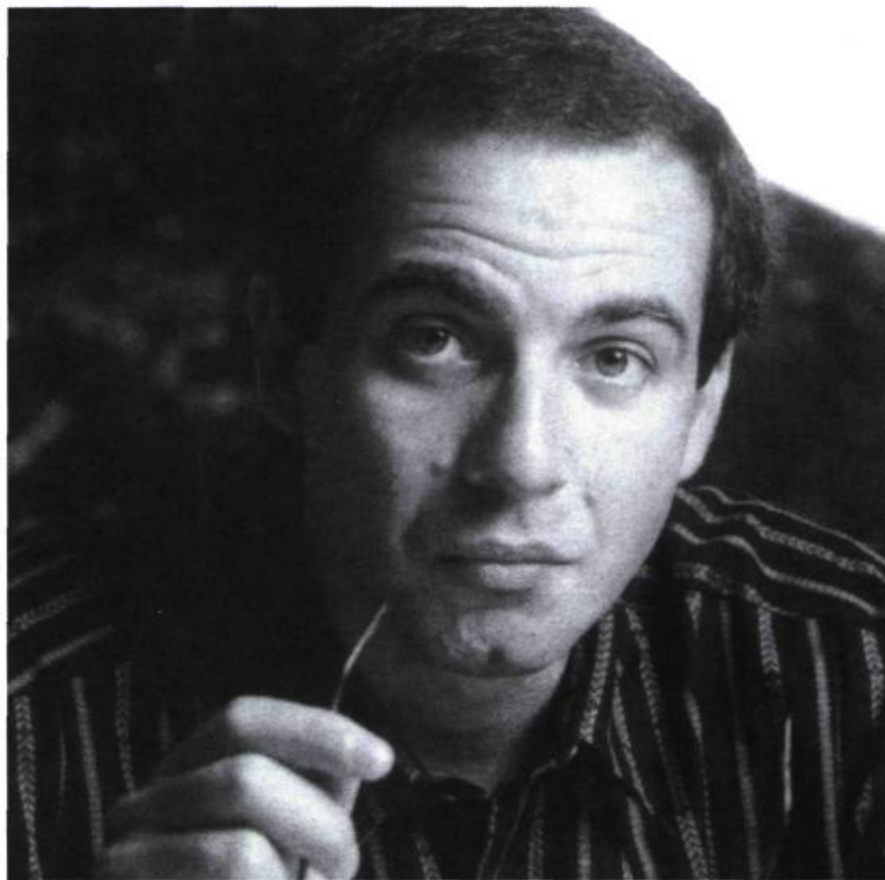


Giuseppe Tornatore



Amoureux fou du cinéma, ce Tornatore! Il a vu *Modern Times* de Chaplin vingt-trois fois, *High Noon* de Fred Zinnemann, sept fois et *Miracle à Milan* de De Sica, cinq fois. Il s'intéresse aussi beaucoup à la musique. À Malher, en particulier. Quand il écoute de la musique, infailliblement des images naissent en lui. Il écoute toujours de la musique quand il écrit. Il a quatre ans, quand sa grand-mère, pour la première fois, l'emmène au cinéma voir *The Ten Commandments* de Cecil B. de Mille, le choc est tel qu'il fait pipi dans sa culotte! Mais une passion est née. Comme Toto dans *Cinéma Paradiso*, il sera par la suite toujours rendu au cinéma. À neuf ans, autre choc: l'univers de Fellini qui se manifeste à lui sous la forme des *Vitelloni*. Il se familiarise ensuite avec celui de Bergman, de Kurosawa, de Bunuel, de Truffaut. Précoce en diable aussi le petit Tornatore: il a à peine dix ans qu'il achète son premier appareil-photo et quatorze ans qu'il filme des mariages, pour gagner sa vie. La suite est du même ordre: à dix-huit ans, il vend son premier film à la RAI et, à vingt-trois, il se retrouve producteur exécutif pour le film de Ferrara, *Cent jours à Palerme*. Quelques années passent, et il réalise son premier film, *Le Maître de la camorra* (1986). Puis, c'est son chef-d'oeuvre, *Cinéma Paradiso* (1988), avec lequel il remporte la Palme d'Or à Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood, puis, ensuite, *Ils vont tous bien!* (1990). Qui dit mieux?

Michel Buruiana